

LE PALAIS DU PEUPLE

Pour remplacer l'Université populaire. — Intéressante initiative. — Une belle œuvre morale et sociale.

Nous avons parlé, lors de sa fondation, de l'Université populaire créée en plein centre ouvrier, au cœur du faubourg Saint-Antoine, par la Coopération des idées. Nous avons applaudi à cette initiative et démontré la beauté de cette institution ouverte au peuple.

Dès les premiers jours de son fonctionnement, les ouvriers vinrent en foule s'inscrire à l'Université, et bientôt les locaux ne furent plus assez vastes pour contenir les nouveaux adhérents.

Le succès, il faut le dire, a dépassé les espérances de M. Deherme, son dévoué et intelligent directeur. Les professeurs, les conférenciers, les historiens les plus éminents, les artistes de nos grandes scènes se sont rendus avec empressement faubourg Saint-Antoine. Et, vendredi dernier, M. Leygues, ministre de l'instruction publique, annonçait à la tribune de la Chambre qu'il avait demandé aux quatre directeurs de nos théâtres subventionnés de prêter le concours de leurs artistes et de leurs répertoires aux manifestations d'art organisées par la Coopération des idées.

L'Université populaire était trop à l'étroit, et, de l'avis de tous les hommes éminents qui s'intéressent à cette œuvre, il devenait nécessaire de la développer considérablement.

M. Deherme se mit au travail, il fit des démarches et s'assura de nouveaux concours. Aussi peut-il aujourd'hui annoncer la fondation du « Palais du Peuple ».

Certes, il y a lieu de féliciter hautement M. Deherme. Ce Palais du Peuple qui arrive à son heure, à l'aurore du XX^e siècle, aura une grande portée sociale.

Nous avons vu, hier, les plans de ce palais qui sera très vaste et comportera trois étages.

Au rez-de-chaussée, se trouvera un véritable théâtre pouvant contenir quinze cents personnes et pourvu d'une scène aménagée avec tout le confort moderne; sur la rue seront installés un café-restaurant de tempérance et une salle de lecture ouverte au public. Pendant les beaux jours, les représentations théâtrales pourront être données dans un immense jardin qui se trouvera derrière la salle de spectacle; alentour de ce jardin s'élèveront un gymnase, une salle d'escrime et une salle de repos.

Les bureaux, des salons, la bibliothèque et cinq ou six salles pour les cours ou conférences occuperont le premier étage.

Le deuxième étage sera réservé aux ateliers d'enseignement professionnel, aux laboratoires et à une magnifique salle d'exposition.

Enfin, au troisième étage il y aura un assez grand nombre de chambres meublées pour les membres célibataires du Palais du Peuple.

Les plans, comme on le voit, ont été établis avec soin. Quant à la construction de ce palais, elle coûtera environ trois millions.

M. Deherme, pour arriver à se procurer cette somme, va fonder une sorte de société anonyme entre toutes les sociétés coopératives et les donateurs appelés à verser ce capital.

La ville de Paris donnera, pour sa part, le terrain sur lequel s'élèvera, l'année prochaine, le Palais du Peuple.

La beauté de cette œuvre est indéniable. M. Deherme se montre enchanté.

« Ce palais, dit-il, sera le symbole de pierre de l'émancipation prolétarienne, la cathédrale inébranlable de la démocratie. Là se forgeront les volontés, s'éclaireront les consciences, se concerteront les énergies disciplinées, s'organiseront les syndicats et les coopératives; là se formera la société nouvelle. »

L'initiative de M. Deherme est louable à tous les points de vue, et nous devons souhaiter que ce palais, qui est son œuvre, fonctionne au plus tôt, car il sera un précieux enseignement moral et social.

Le général Dundonald

Le double passage a été effectué aux deux gués de Potgieter's Drift et de Trichard's Drift, et le premier engagement a eu lieu à Action Homes, sur le Venter's Spruit. Or, ainsi qu'on le verra dans la longue dépêche du *Times* que nous publions plus loin, c'est au sud-ouest de ces positions que l'on s'est battu samedi, et les Boers étaient fortement retranchés à Spion Kop, rejetant les Anglais sur le Sand Spruit et Bethany.

Il est cependant possible que ce mouvement de recul des Anglais ait été volontaire, s'il est vrai qu'il ait permis à lord Dundonald de filer plus à l'ouest encore pour aller tendre la main au général White, encore que cette opération nous paraisse presque irréalisable dans un pays de montagnes qu'il a dû traverser en dehors de toute route.

Signalons encore une autre invraisemblance de la nouvelle optimiste expédiée de Johannesburg. La dépêche est d'hier et on n'en a encore aucune confirmation officielle.

Charles GIRAUDEAU

A NATAL

La délivrance de Ladysmith annoncée. — Rumeurs optimistes.

Voici la dépêche dont nous parlons plus haut :

Pietermaritzburg, 22 janvier.

Le bruit court, mais il n'est pas confirmé, que la colonne de lord Dundonald est entrée à Ladysmith avec 1,600 hommes.

On sait que la colonne volante commandée par lord Dundonald opère loin sur la gauche du gros des troupes en mouvement.

Une autre dépêche expédiée également de Pietermaritzburg à la même date est moins affirmative :

Pietermaritzburg, 22 janvier.

Bien que la situation actuelle de la colonne de secours ne soit pas parfaitement claire, toutes les nouvelles indiquent qu'elle avance avec succès, et on croit ici que Ladysmith sera bientôt délivrée. On parle même de célébrer cet événement, quand il sera connu, par un jour de chômage et de réjouissances.

La bataille de samedi

Londres, 23 janvier.

Le correspondant du *Times*, au camp de Frère, télégraphie le 22 janvier, à 3 h. 15 s. :

Vendredi, le général Warren commença une longue marche pour essayer de tourner Trit-

